

section de trigonométrie (*Landes triangulation*) et sont vérifiées par la troupe, du 1<sup>er</sup> mai au 1<sup>er</sup> octobre.

Une des sections les plus importantes du grand état-major est la section d'histoire militaire, que le colonel comte de Wartensleben dirige sous la haute surveillance de M. de Moltke. C'est elle, on le sait, qui publie en ce moment l'histoire de la Guerre de 1870-1871. Un officier occupé à ce gigantesque travail a bien voulu me permettre de jeter un regard dans ce « laboratoire » et de pénétrer ces arcanes si mystérieux pour la foule.

Dans le vestibule étroit et sombre conduisant aux bureaux, j'ai reconnu avec un serrement de cœur cette riche bibliothèque de Metz, qui renferme des trésors sans prix. A droite, une porte de fer indique le caveau des archives, lesquelles remontent à l'électeur Jean Sigismond. Ordres, rapports, instructions, tout a été précieusement conservé; ces documents ne forment pas moins de 25,000 gros in-folios, classés par rayons, et divisés en trois époques: la guerre de Sept-Ans, la guerre de Délivrance (1813) et la guerre de 1870-1871. La guerre danoise, la guerre contre l'Autriche, et la guerre contre la République française ont aussi fourni un nombre considérable de pièces et de documents.

Les bureaux dans lesquels s'élabore, péniblement, il est vrai, mais consciencieusement, le livre du grand état-major, sont encombrés de plans, de cartes, de rapports, de notes, d'extraits, de livres et de journaux français, anglais, allemands, russes, américains.

Nous avons plus d'un million de documents à notre disposition, me dit l'officier qui m'accompagnait, en me montrant d'autres salles remplies de matériaux, des piles de dépêches atteignant au plafond.

Des cartes en relief suspendues aux parois indiquent les mouvements et les ondulations du terrain.

Le chapitre sur la jonction du 7<sup>e</sup> et du 8<sup>e</sup> corps devant Metz et Paris a exigé l'étude de plus de 800 pièces. Et souvent ce travail colossal se résume en vingt lignes! M. de Moltke, qui revêt en dernier lieu la rédaction de ses collaborateurs, est impitoyable pour tout ce qui est inutile ou verbeux; il retranche, il biffe, il sabre dix, vingt, trente pages à la fois; il veut être laconique comme Tacite.

En me montrant dans une vaste salle quatre officiers qui travaillaient silencieusement, mon guide me fit remarquer quatre énormes volumes in-folio, ouverts sur une table.

« Ce sont, me dit-il, les documents du procès Bazaine, que ces messieurs ont été obligés d'étudier avant de commencer leur travail de rédaction. »

Porteront-ils un jugement sur le maréchal de l'Empire?

« Non; notre livre se borne au récit pur et simple des faits; ce n'est pas une critique, c'est un tableau, et cette impartialité rendra l'œuvre durable. Et puis, je dois vous l'avouer avec franchise, nous ne savons pas exactement ce que Bazaine a voulu. »

Il est évident qu'il a voulu quelque chose.

Le côté mystérieux de sa conduite pourrait le laisser supposer, mais il est évident aussi que Bazaine a été le bouc émissaire de la France; ce n'est pas un traître.

Ce langage, dans la bouche d'un officier d'état-major, ne doit nullement nous surprendre; qu'on se rappelle le bon billet de Frédéric-Charles et le tapage qui se fit dans les journaux officieux de Berlin lors de la mise en accusation de l'ex-maréchal. Le bonapartisme n'a du reste jamais été plus en faveur en Allemagne que depuis la guerre, et quand M. Rouhar nous assure de la neutralité bienveillante de M. de Bismarck, il parle avec connaissance de cause et sait les motifs pour lesquels la Prusse a suscité la Commune. Avec l'Empire, pas d'alliance possible, mais la France plus humiliée et plus abaissée qu'après Sedan; et peut-être des tentatives de revanche qui amèneront alors la réalisation de cette prophétie de Kaulbach, tracée sur les murs du musée de Berlin, comme un Mané Théal, Pharés.

de cette merveilleuse réalité! Sa grâce, un enchantement; sa voix, une mélodie; son sourire, une spirituelle caresse! Et pour la rendre plus piquant encore, au coin des lèvres un mignon signe noir!

Assez, s'écria Lecoq, le signalement est complet. Passons aux faits et gestes! Comment débuta l'entretien?

« Par une phrase très aimable de sa part, me félicitant de m'être conduit en vrai chevalier. Après quoi, désignant un somptueux couvert tout dressé d'avance: « A table! me dit-elle, c'est là que l'on apprend à se connaître! » Je baisai la main qui m'était offerte, et nous nous assîmes.

Rien de délicieux comme ce repas intime, à la douce clarté des bougies multipliées par les cristaux. Faisant petiller dans mon verre un vin de couleur topaze, elle me porta le premier toast en citant un distique du *Rolando amoroso*. Naturellement, je ripostai dans la même langue. Il faut vous dire que je m'étais donné pour un gentilhomme picard.

« Quoi! dit-elle étonnée, vous parlez aussi l'italien? — Je suis d'origine napolitaine, répondis-je. — Vous, Monsieur le vicomte de... — Eh! ma toute belle, l'un n'empêche pas l'autre. Je ne vous ai menti que de nationalité. — Vrai l'italien? — Da vero! — Mais je suis italienne! ô félicité! » Et nous voici babillant tous les deux dans notre idiome natal et de notre pays natal. Jugez si nous devînâmes promptement les meilleurs amis du monde! Il semblait que nous eussions vécu dans la

Les officiers qui, collaborant au « livre du feld-marchal de Moltke » sont au nombre de quatorze; les travaux sont partagés selon les goûts et les aptitudes spéciales de chacun. Quatre d'entre eux sont occupés à compiler les dossiers des opérations devant Metz; deux sont chargés de résumer les opérations dans le Nord; quatre travaillent à la bataille de Sedan et au siège de Paris; les quatre derniers étudient les marches de Wèder et de Manteuffel et les combats autour des forteresses.

M. de Moltke a encore associé à son œuvre les premiers historiens de l'Allemagne, M. Mommsen, le collaborateur anonyme de Napoléon III, et M. Gneist, professeur de l'Université de Berlin, auteur de plusieurs livres où la haine du catholicisme et de la France sainte à chaque ligne. On assure même que c'est monsieur le professeur Gneist qui a écrit en entier la préface du « livre du feld-marchal de Moltke. »

Le vieux liou étant absent, j'ai trouvé, en sortant des bureaux du grand état-major, un Frontin complaisant qui, moyennant bonne rétribution, m'a laissé voir le fond de l'autre.

Rien de plus modeste, de plus simple, de plus bourgeois que le cabinet de travail de M. de Moltke. Aux parois, des gravures sur acier représentant les membres de la famille impériale; une bibliothèque à glaces; sur la table, des plans, des paperasses, des cartes, un planisphère; et devant le bureau discrètement fermé, un siège antique aux bras sculptés. Et voilà tout!

Cette chambre est le miroir fidèle de celui qui l'habite; cette absence de luxe, je dirai même de confort, trahit les préoccupations d'économie que M. de Moltke a eues toute sa vie. L'homme de guerre passe d'ailleurs pour être aussi avarié d'écus que de paroles; au Parlement, il est bien rare qu'il échange un mot avec un de ses collègues, et dans les rues de Berlin, ce ne sont pas ses décorations qui le font reconnaître, mais sa vieille capote ou son uniforme rapé. On l'appelle « le grand silencieux. » Cette sorte de ladrerie, assez commune à ceux qui ont eu une jeunesse pénible et semée de privations, est toutefois rachetée par beaucoup d'autres qualités.

D'abord, M. de Moltke est modeste. Il est tout étonné lui-même de sa popularité, et n'attribue les succès des armes de l'Allemagne qu'à la bonne discipline des soldats et à l'instruction de leurs chefs. Ce guerrier, habitué aux brutalités des champs de bataille, est sensible comme une jeune fille; il faillit mourir de chagrin lorsqu'il perdit sa femme, et aujourd'hui encore, il n'est pas consolé de cette perte. D'une extrême douceur envers ses subordonnés et ses domestiques, il est très aimé dans l'armée et parmi le peuple, qui ne manque jamais de lui faire des ovations s'il a le malheur de sortir à pied. On raconte cependant qu'il donna un jour un maître soufflet à un de ses garçons de ferme fumant à l'écurie, ce qui montre que cette douceur est un gant sur une main de fer.

Levé dès l'aube, M. de Moltke travaille comme un Bénédictin, penché douze heures sur ses dossiers, sur ses cartes. Il a la première qualité des capitaines de génie: il sait prévoir. Quand éclata la guerre de 1870-1871, il y avait dix ans qu'il avait combiné et dressé le plan de campagne, qui a été pour ainsi dire suivi étape par étape. Si, demain, la guerre éclatait entre l'Allemagne et la Russie, ou même entre l'Allemagne et l'Amérique, le même fait se produirait; et nous verrions les hordes allemandes marcher d'après un système, d'après un plan depuis longtemps établi et étudié sous tous ses aspects.

Après sa journée de labeur, au soleil couchant, M. de Moltke, les mains derrière le dos, traverse d'un air pensif la place Royale et va se promener seul dans les allées les plus désertes du Thiergarten. Cet automne, à son retour à Berlin, il trouvera la colonne de la Victoire, décorée des mosaïques qu'on exécute en ce moment à Venise, et qui représentent, sous les traits bien connus de M. Emile de Girardin, Napoléon III déclarant la guerre à l'Allemagne et préparant l'invasion de la France.

VICTOR TISSOT.

même région; tons les endroits qu'elle me rappelait, par un singulier hasard, se trouvaient être ceux-là précisément où s'était écoulée mon enfance. Aussi, quelle joie pour elle!... Quant à moi, ces souvenirs, le stimulant du champagne, sa beauté, sa gaieté, tout cela m'enivrait. Tant et si bien que j'eus honte du demi-mensonge qui me restait sur la conscience et que, l'entendant me parler de nos habitudes de théâtre et de notre répertoire, — elle les connaît aussi familièrement que moi par parenthèse, — tant et si bien que je m'écriai tout à coup: « *Mia carissima! mia diva! mia ballerina!* sachez que je suis moi-même un enfant de la salle, à savoir il signor Beppo Biancollelli. » Une exclamation s'échappa de ses lèvres. Je n'en tiens compte et j'achève: « Oui, l'illustre Arlequin est mon père! Elle m'interrompt par ce cri: « Pas possible! Vous, vous le fils de Dominique! J'affirme, et, pour la convaincre, je débite et j'exécute toutes sortes d'arlequinades. Elle rit d'abord à blanches dents. Puis, tout à coup, sa physionomie expressive changea de sentiment: une étrange émotion la métamorphosa, elle devint toute songeuse et, s'accoudant au bord de la table, elle se prit à murmurer: « Dominique! Dominique!... Ah! quel souvenir! »

« Celui-ci, depuis quelques instants, était devenu plus actif encore et captivé. Il s'écria: — Mais elle me connaît donc, cette femme? — (Ce fut aussi la question que je lui

adressai, continua Beppo. Elle eut le mouvement, le regard indécis de quelqu'un que l'on réveille au milieu d'un beau rêve. Puis, après un temps, non sans un certain embarras, elle me répondit: — Non... pas moi... mais une amie... une sœur... pour laquelle il fut hospitalier, généreux... Ah! que n'a-t-elle suivi les conseils de votre digne père! Sa vie eût été moins fatale... et plus heureuse! En parlant ainsi, cette bizarre créature s'attendrissait. Je vis une larme rouler sur sa joue. Elle allait continuer, peut-être tout me dire, lorsque l'on frappa du dehors, contre l'un des panneaux. Vivement elle se redressa, de plus en plus émue, prêtant une oreille anxieuse. Le signal se renouvela: « Attendez! me dit-elle, je reviens! » Avant que j'eusse fait un mouvement pour la retenir, elle avait disparu. — Il y eut un silence. Beppo s'était arrêté, regardant son père, qui semblait chercher dans ce lointain brumeux où se perd la mémoire. — Incompréhensible! murmura-t-il. — Achève! dit Lecoq au héros de l'aventure. — Ce fut ainsi qu'il s'exécuta: — Une demi-heure au moins dut s'écouler avant le retour de mon infante... peut-être même davantage... Je n'avais plus la notion bien précise des choses. La nuit s'avavançait. J'étais un peu gris... Toutes les peintures du boudoir tourbillonnaient confusément autour de moi. Il y avait surtout un grand diable de satyre qui me tirait la langue et pa-

### BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

LE TRAVAIL DES ENFANTS DANS LES MANUFACTURES. — La commission supérieure du travail des enfants et des filles mineures employées dans l'industrie se réunira pour la première fois jeudi prochain. Cette séance serait consacrée à arrêter la liste de présentation des candidats pour la nomination des inspecteurs divisionnaires.

La loi relative au travail des enfants et filles mineures ne sera réellement mise en vigueur qu'après la nomination des inspecteurs précités qui seront tenus de veiller à l'application uniforme et vigilante de la loi du 19 mai. — D'après leurs rapports, ils devront être très exactement transmis au ministre de l'agriculture et du commerce, et seront discutés, en commission, de nouveaux règlements seront mis en vigueur.

### Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

On nous annonce qu'un arrêté préfectoral ordonne la fermeture du cercle d'enseignement mutuel des travailleurs, rue des Fabricants.

Cet arrêté vient d'être signifié par un commissaire de police.

M. Henri Lepers vient d'être nommé adjoint au maire de Croix, en remplacement de M. Bruilons, démissionnaire. M. Lepers doit être installé demain.

M. le Préfet du Nord vient d'adresser la circulaire suivante aux maires du département.

Lille, le 1<sup>er</sup> juillet 1874. Messieurs, j'ai l'honneur de vous informer que j'ai pris à la date de ce jour, un arrêté par lequel j'ai décidé, conformément à l'avis du Conseil départemental de l'instruction publique, que les classes vaqueront, cette année, à partir de lundi 17 août, et que la rentrée aura lieu le jeudi 1<sup>er</sup> octobre; cette décision s'applique également aux cours spécialement affectés aux enfants employés dans les manufactures.

En exécution de l'article 3 de l'arrêté ministériel du 23 octobre 1873, et sur le rapport de M. l'inspecteur d'Académie, je vous ai désignés pour présider la distribution des prix de chaque école dans vos communes respectives.

Aux termes de l'article 4 dudit arrêté, aucun discours ne doit être prononcé dans ces fêtes scolaires, s'il n'a été reçu au préalable, l'approbation du président.

Je vous prie, Messieurs, de vouloir bien porter ces dispositions à la connaissance des instituteurs et institutrices, et d'en assurer l'exécution en ce qui vous concerne.

Le *Journal des Débats* publie un tableau préparé par le ministre de la guerre et destiné à être soumis au Conseil d'Etat, qui a été chargé par la loi du 24 juillet 1873 de déterminer le nombre et la composition des subdivisions de régions à établir d'après les ressources du recrutement et les exigences de la mobilisation.

Voici ce qui concerne la région du Nord:

Le 1<sup>er</sup> corps d'armée qui embrasse les départements du Nord et du Pas-de-Calais, et dont le chef-lieu est Lille, comprendrait huit subdivisions. La première se composerait de l'arrondissement de Lille; la seconde, de celui de Valenciennes; la troisième, de l'arrondissement de Douai et des cantons de Cambrai, Marcoing, Solesmes et Carnières, avec son chef-lieu à Cambrai; la quatrième, de l'arrondissement d'Arras et des cantons de Cateau et de Clary avec son chef-lieu à Arras; la cinquième, de l'arrondissement d'Arras; la sixième, des arrondissements de Béthune et de Saint-Pol, avec son chef-lieu à Béthune; la septième, des arrondissements de Boulogne, Montreuil et Saint-Omer, avec son chef-lieu à Saint-Omer; et la huitième,

raissait se railler de mon ivresse... Je crus entendre au dehors un bruit de voix, comme une discussion violente... La sirène enfin reparut, apportant un flacon de forme inconnue. « Buvenal me dit-elle, c'est du vin d'Espagne. » Je lui trouvai un drôle de goût... sans doute l'arôme du narcoïtisme... Nonobstant, il fallut vider la bouteille. Je crus remarquer que ma blonde Hébé ne buvait plus. Mais elle était animée, enjouée plus encore... « Nous dansions, nous chantions... Cependant, une lassitude, une torpeur s'emparaient de tous mes sens... Je retombai sur le divan. Mes paupières se fermaient malgré moi... A chacun de mes efforts pour les soulever, le Satyre me faisait une grimace de plus en plus infernale... Mes oreilles bourdonnaient.

Une voix se fit entendre à elle. Elle fit entendre ces mots: « L'effleure de Dominique! Oh! non! non! non! je ne veux pas qu'il meure! » Je voulus demander une explication. Mais j'étais à bout de forces et décidément vaincu par le sommeil! Il me sembla que deux lèvres effleuraient mon front en murmurant: « Povero! povero! » Je ne me réveillai que le lendemain soir, et dans la carrière de Noisy... Vous savez le reste! L'odyssée de Beppo était achevée. Durant quelques secondes ces trois hommes restèrent pensifs et se consultant du regard. Puis, Lecoq à Biancollelli: — Votre fils, dit-il, n'a plus rien, je le crois, à nous apprendre. (A suivre)

des arrondissements de Dunkerque et d'Hazebrouck, avec son chef-lieu à Dunkerque.

Aux termes de la loi du 24 juillet 1873, chaque subdivision de région doit posséder non-seulement un ou plusieurs magasins munis des armes et munitions, ainsi que de tous les effets d'habillement, de harnachement, d'équipement et de campement nécessaires aux différents régiments qui ont leurs dépôts établis sur son territoire, mais encore un ou plusieurs bureaux de recrutement chargés notamment d'opérer l'immatriculation, dans les divers corps de la région, des hommes de la disponibilité, de la réserve, de l'armée territoriale, domiciliés dans l'étendue de la subdivision, et de faire chaque année un recensement général des chevaux, mulets et voitures susceptibles d'être utilisés pour les besoins de l'armée.

On peut, par ces quelques indications, se rendre compte de l'importance que vont acquérir les villes désignées pour servir de chefs-lieux aux subdivisions de régions.

Comme nous l'avions annoncé, le Conseil d'Etat a eu, vendredi 3 juillet, à se prononcer sur l'opposition de M. Baron, ancien préfet du Nord, à un arrêté du ministre de l'intérieur, en date du 17 avril 1872, qui le déclarait péuniairement responsable de la somme de 232,000 francs payés à des fournisseurs qui l'ont indignement trompé sur la qualité des objets livrés.

M. Perret, rapporteur, a exposé l'affaire.

M. Paul Lesage, avocat au conseil d'Etat et à la cour de cassation, a plaidé pour M. Baron. Il s'est attaché à établir que, dans notre législation actuelle, les préfets étaient responsables hiérarchiquement, mais non financièrement; qu'ils pouvaient être révoqués mais ne pouvaient être rendus responsables des dépenses de l'Etat.

M. Laferrère, faisant fonctions de ministre public, a présenté des conclusions conformes à la doctrine soutenue par M. Lesage.

Le conseil d'Etat a retenu l'affaire en délibéré et rendra son jugement vendredi prochain.

Les journaux de Cambrai annoncent qu'un cours de commerce gratuit, spécial aux futurs volontaires d'un an (partie commerciale) vient d'être ouvert à l'école communale de garçons.

Les jeunes gens doivent y étudier à fond tout le programme officiel de l'examen de comptabilité; ils pourront même aborder les notions élémentaires de comptabilité militaire.

Un semblable cours pourrait être utilement installé à Roubaix.

La musique municipale de Tourcoing, ayant accepté les invitations qui lui ont été adressées par les sociétés de diverses localités, se fera entendre le 12 de ce mois à Douai; le 15 au Cercle du Nord (Lille) et le 19 au jardin Vauban (Lille); le 15 août à Valenciennes et le 16 à Cambrai.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que l'état de M. Balthazar, le lauréat du concours de musique, s'est considérablement amélioré; la maladie a pris une marche régulière et on espère la guérison. (Vraie France.)

Voici, d'après le *Propagateur*, quelques nouveaux détails sur l'assassinat d'Annoquin: F. Maille, la victime, a reçu treize coups de fermet, dont

plusieurs, notamment un sur la nuque, étaient mortels. La ficelle qui lui serrait le cou n'aurait été attachée qu'après la mort ou pour le mieux assurer. Il paraît certain que le vol avait commencé quand l'assassinat a eu lieu car le meuble renfermant l'argent ne portait aucune trace de sang. On a remarqué sur une porte l'empreinte d'une main ensanglantée.

L'autopsie du cadavre a été faite hier.

L. Cuvelier a été arrêté dans le cabaret Bourgeois, situé à l'extrémité du village route de Don. On a trouvé chez lui 60 francs en pièces de 5 fr., un pantalon fraîchement lavé et un bonnet maculé de sang.

Le linge de la victime (la corde qu'elle portait au cou et d'autres pièces à conviction ont été mises ce matin à la disposition du parquet. Cette corde est tout-à-fait semblable, nous assure-t-on, à celle qui tenait le pantalon de l'assassin la nuit du crime. L'instruction continue.

Deux groupes d'ouvriers de Roncq, s'étant pris de querelle, dimanche au cabaret, se ruèrent l'un contre l'autre dans la rue. L'un des combattants, Vanhoutte, renversé et serré à la gorge par Quatrecoeur, réussit à s'emparer d'un couteau dont celui-ci était armé, et, pour se dégager, le donna à différentes reprises. Les coups portèrent si malheureusement, que le pauvre Quatrecoeur, horriblement blessé, expira après trois heures d'atroces souffrances. Vanhoutte est arrêté.

### PRIX DU PAIN

POUR SERVIR DE RÉGIE AUX BOULANGERS

PAIN DE MENAGE. Composé de deux tiers de blé blanc et un tiers de blé roux ou macar... Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 0.37...

PAIN DE DEUXIEME QUALITE. Composé de deux tiers de blé blanc et un tiers de blé roux ou macar... Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 0.41...

PAIN BLANC. Composé comme le précédent avec extraction de 25 pour 100 de son, remplacé par la même quantité de fleur.

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 0.46...

PAIN DE FLEUR DE PAIN-FRANCAIS. Composé de fleur de première qualité.

Le pain de 125 grammes est taxé à 0.36.75

Les deux pains, à 0.72.75

Les quatre pains, à 2.75

Les huit pains, à 5.50

Fait à l'hôtel de la Mairie de Roubaix, le 6 Juillet 1874. Publié le 1<sup>er</sup> Juillet 1874.

Le Maire de Roubaix, C. DESCAT.

### Faits Divers

M. Blin des Cormiers, juge d'instruction, chargé de l'affaire de l'herboriste de St-Denis, s'est rendu à St-Denis, où il a entendu deux témoins; ce sont d'abord les deux médecins qui ont soigné successivement les deux femmes Moreau décédées, ainsi que Mme Lagneau, cousine de la seconde et un cafetier marchand de tabac. Il a également entendu la femme qui aurait eu des relations, dit-on, avec l'inculpé, et le mari de celle-ci, sur lequel, d'après certains dires, aurait eu lieu une tentative d'empoisonnement. La maison de l'herboriste a été visitée minutieusement dans toutes ses parties. Le juge d'instruction a emporté quantité de matières qui seront soumises à l'analyse. Quant à Moreau, il continue à protester énergiquement de son innocence. Il occupe à Mazas la cellule n° 10 et passe de l'accablement à une sorte de colère sourde.

Une petite curiosité physiologique extraite du troisième volume des *Casiers scientifiques* de M. de Parville. On a mesuré le travail mécanique accompli par le cœur: il est énorme. On sait que les mécaniciens ne peuvent pour unité de travail, celui qui correspond à l'élevation du poids de 1 kilogramme à un mètre par seconde. C'est le kilogrammètre. Le cheval-vapeur fait ses 75 kilogrammètres à la seconde. Eh bien! le cœur produit en vingt-quatre heures 70,000 kilogrammètres. Dans l'espace d'un an, il pourrait donc soulever un poids de plus de 28,800,000 kilogrammes à la hauteur d'un mètre, ce qui revient au même, à kilogramme à la hauteur de 28,800,000 mètres.

La danse de Saint-Gui. — Le grand pensionnat de jeunes filles fondé en 1824 à Mannheim par la grande duchesse, Stéphanie, et qui était fréquenté surtout par des élèves appartenant aux plus hautes familles d'Allemagne et des provinces russes de la Baltique, vient d'être fermé ces jours derniers; il y eût une épidémie qu'on avait éteinte, la danse de Saint-Gui. L'origine en est attribuée à la rigueur